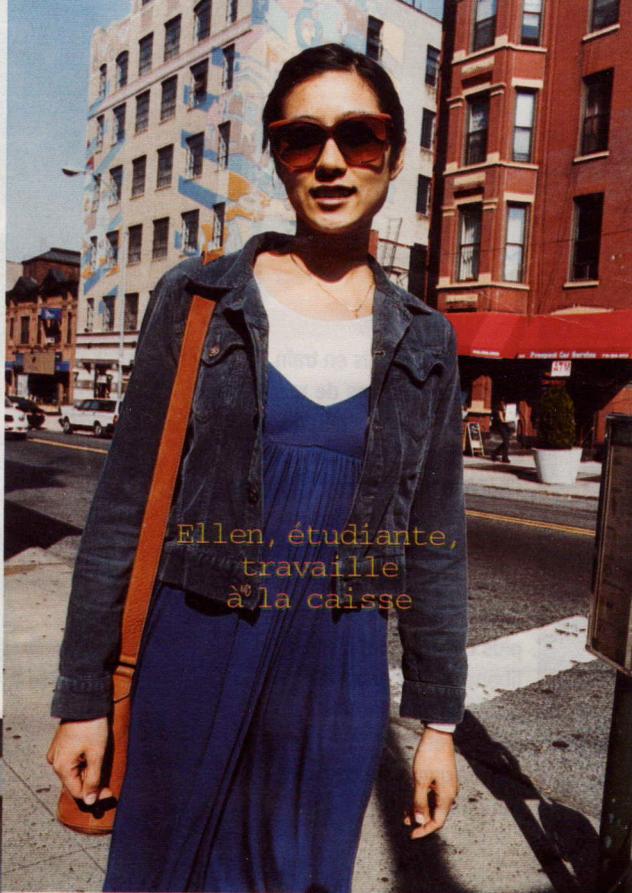


► **ELLEN:** « Ce que je mets dans mon assiette est essentiel, c'est pourquoi j'essaie de ne manger que des produits biologiques. Deux fois par mois, je vais récolter des fruits et des légumes dans les fermes bios de la région, et je fais mes courses ici une fois par semaine. Les prix sont imbattables. Il m'arrive aussi d'assister aux cours de cuisine. Je peux dire que ma vie a plus de sens depuis que je suis devenue membre de la Coop. »

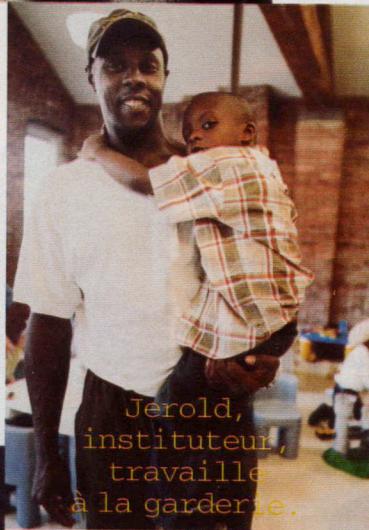


Ellen, étudiante, travaille à la caisse



Pinny, graphiste et rabbin, responsable des rayons céréales et farines

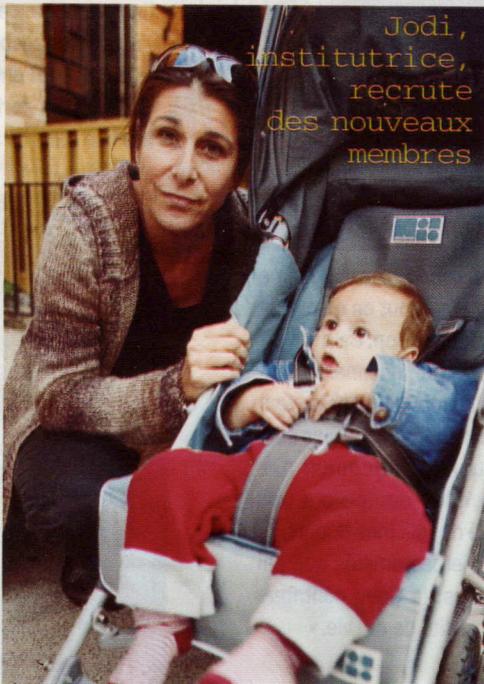
► **PINNY:** « J'ai six enfants qui sont en pleine croissance, et leur nourriture m'importe beaucoup. De plus, la Coop est un lieu de tolérance et d'ouverture: cela fait du bien de voir des gens de couleurs et de religions différentes se mélanger et se fréquenter, c'est plutôt rare. J'aime aussi l'idée que je soutiens les fermiers du coin, au lieu d'acheter des produits importés de Nouvelle-Zélande ou d'ailleurs. »



Jerold, instituteur, travaille à la garderie.

► **JEROLD:** « La plupart des membres viennent faire leurs courses avec leurs enfants et les déposent à la garderie. J'adore leur faire goûter différentes graines, reconnaître les épices... Je vis séparé de ma femme, et cet endroit a longtemps été le seul terrain où je pouvais voir mon fils lorsqu'elle faisait ses courses. Récemment, j'ai appris que ma mère avait un cancer, j'ai alors voulu acheter un livre de médecine à la Coop, mais je n'avais pas assez d'argent sur moi; un autre membre a délicatement glissé un billet de 10 \$ dans le cageot de légumes que j'étais en train de trier... »

► **JODI:** « J'ai pratiquement toujours mangé bio. La Coop me permet de vivre une vie de village en pleine ville: quand je marche dans mon quartier, je ne cesse de croiser des visages familiers. »



Jodi, institutrice, recrute des nouveaux membres

► qu'il peut récupérer quand il quitte la Coop, et l'inscription coûte 25 \$: nous ne faisons aucun profit. »

Joe parcourt les 2000 m² de la boutique avec délectation et ajoute, en achetant une bouteille de lait de soja et des chaussettes en coton issu de l'agriculture biologique: « La Coop est ouverte 365 jours par an. Le jour de Noël, ce sont souvent nos membres juifs orthodoxes et musulmans qui sont de service. Je suis toujours ému et fier de les voir travailler ensemble. »

Ce matin, Maria et Paul portent les gants et le bandana de rigueur pour travailler. Le soleil entre à flots dans la boutique qui fleurit les épices. De la fenêtre grande ouverte parvient les rires et les cris des enfants qui dévalent la rue pentue en trottinette, et quelqu'un, quelque part, s'est mis à jouer de la clarinette.

Maria est mère au foyer et portoricaine, Paul est canadien et professeur d'allemand. Côte à côte, ils remplissent des sachets, les pèsent et y apposent une étiquette de prix. Tricia se charge des tranches de papaye séchée, et Paul, du sel rose de l'Himalaya. Comme tous les mois, ils se chamaillent gentiment; ce matin, le débat porte sur les raisons d'être végétarien. « Cela fait des années qu'on travaille ensemble, raconte Tricia avec enthousiasme.

La Coop est l'unique endroit que je connais où des gens vraiment différents sont amenés à se parler et à se fréquenter à long terme. C'est le cœur de Brooklyn tout entier qui bat dans cette boutique! » ■

